



Lettre

Éditorial

Que faire des nouvelles techniques de communication ?

Jeremy Rifkin, universitaire américain dont on a traduit des livres en 35 langues, a publié *La Troisième Révolution industrielle* en France (Les liens qui libèrent, LLL, 2012), où il expose l'évolution en cours de notre monde depuis 150 ans. Pour lui, les facteurs majeurs du changement sont liés aux nouvelles technologies de communication et à leur impact sur la prise de décision collective. Ces thèmes sont proches des champs de réflexion d'Ada 13.



Merci à notre ami Alain Joubaire de nous avoir signalé la fin des travaux d'extension-réhabilitation d'un petit immeuble de deux étages, situé au 31-33, rue de la Glacière en vue de la réalisation de 12 logements sociaux et d'un local d'activités. Il avait participé en 2006 au jury pour la sélection de l'architecte, Catherine Dormoy, en insistant sur l'importance de l'insertion de la nouvelle construction dans son environnement.

« La façade rutilante du bâtiment traditionnel de deux étages, les éléments verticaux en verre translucide qui habillent les étages supérieurs en retrait auront leur place dans les revues d'architecture mais répondent-ils à l'intégration au quartier qui était attendue ? » Telle est la question qu'il pose. Pour d'autres, cette couleur incongrue met ce bâtiment ancien en résonance avec son environnement.

- ◆ La première révolution industrielle, au 19^e siècle, a fondé son énergie sur le charbon et la machine à vapeur ; elle a produit la métallurgie, mécanisé les filatures, tandis que l'imprimerie et les réseaux ferrés élargissaient considérablement le champ des échanges et de la communication.
- ◆ La deuxième, au milieu du 20^e siècle, a généralisé l'usage des hydrocarbures et de leurs dérivés ; elle a produit les automobiles, les matières synthétiques ; les réseaux aériens et autoroutiers ont explosé ; les télécommunications ont accéléré les échanges à l'échelle du monde.
- ◆ La troisième, objet de l'ouvrage, se construit maintenant sur la prise de conscience de l'épuisement des énergies fossiles et de la nécessité de trouver de nouvelles sources d'énergie, renouvelables et mieux réparties, mais aussi sur l'objectif d'ajuster l'offre de biens et de services aux besoins réels tout en respectant la nature. Et les nouvelles techniques de communication connectent des réseaux mondiaux auxquels chacun peut avoir accès, pour recevoir ou transmettre instantanément des informations de toute nature sur presque tout.
- ◆ J. Rifkin part du constat que ces changements modifient non seulement l'échelle, mais la nature et le sens de l'exercice du pouvoir. Nous sommes, dit-il, en train de passer d'un exercice vertical de l'autorité, descendante et s'imposant aux citoyens, à un mode de relation horizontal, en réseaux, où les décisions se prennent dans le dialogue et la négociation, avec des partenaires, dans un processus de concertation avec la recherche d'un consensus. Les citoyens peuvent agir sur des objectifs jusqu'ici hors de leur portée.
- ◆ Cet accès élargi et accéléré à la prise de décisions publiques a un impact sur notre façon de vivre ensemble. La mobilisation de compétences à l'échelle mondiale rend le fonctionnement de nos institutions plus souple et recentre les décisions sur le contenu plutôt que sur l'autorité de celui qui les prend : « ce que tu fais de ton savoir prime sur le fait que tu le détiens ». La synergie des idées devient plus importante, pour Rifkin, que le pouvoir que donne l'accumulation de l'argent.
- ◆ Il est clair, pour lui, que les milieux informels, « para-institutionnels », associatifs par exemple, sont appelés à jouer un rôle déterminant comme leviers d'opinion. Leur poids est amplifié par l'accès rapide et généralisé aux sources d'information, à condition que les acteurs prennent conscience de ces nouvelles potentialités.
- ◆ Joël de Rosnay, dans *Surfer la vie* (LLL, 2012), reprend certaines de ces approches, sur la transition verticale/horizontale de l'exercice du pouvoir (concertation), sur les mutations énergétiques ainsi que sur le rôle des sciences sociales dans une organisation fondée sur les flux plus que sur les structures.
- ◆ Ces nouveaux leviers de pouvoir font l'objet de tests : des sites proposent des outils pour exprimer des opinions « mondiales » sur des thèmes d'intérêt général. Et chacun des « branchés » peut être sollicité pour apporter son soutien à une cause ou une autre. Mais on voit pointer le risque de manipulations et celui d'introduire des systèmes de contrôle qui refermeront les ouvertures qui ont justifié l'espoir d'échanges plus intenses.
- ◆ Ces idées rejoignent certaines de nos réflexions fondatrices. Ce livre est une incitation à réfléchir sur ce que nous faisons de ce que nous savons/pouvons faire mais aussi sur notre façon de rechercher le consensus dans la prise de décisions publiques ainsi que sur l'évolution de nos pratiques associatives, l'impact de nos échanges, l'évaluation de nos actions et de nos partenariats. ■

aménager,
bâti,
créer...



VIE ASSOCIATIVE

Conférence à la mairie du treizième

LE 22 MAI, LE MAIRE DU 13^e ET ADA 13 INVITAIENT JEAN-LOUIS COHEN À DONNER UNE CONFÉRENCE

établissant un parallèle entre New York et Paris en matière d'urbanisme et d'architecture. Architecte et historien, Jean-Louis Cohen enseigne à l'institut français d'urbanisme de Paris et à l'Institute of Fine Arts de New York.

Les deux villes se sont réciproquement influencées au cours des années depuis 1900. Pour l'embellissement, d'abord (1902 : limitation de la hauteur des immeubles à 7 étages à Paris; 1907 : embellissement des croisements de rues par des immeubles de coin à New York; 1916 : un règlement pour domestiquer les gratte-ciel à New York). En 1912, un livre vante la beauté de Paris et en 1921, Marcel Duchamp compare New York à une œuvre d'art. Les étudiants en architecture des beaux-arts ne vont plus chercher leur inspiration à Rome mais à New York.

Ces influences réciproques portent aussi sur la conception de la ville et son adaptation à la modernité (insertion dans la nature : *park system* et réflexion sur les autoroutes paysagères (1920); densification avec le projet d'un Manhattan tout en gratte-ciel et un concours pour la construction de tours porte Maillot (1929); place donnée à l'automobile, aux plans routiers et début de la désindustrialisation (1943); rénovation et destruction d'îlots insalubres (années 50). Maintenant encore les convergences existent au sujet des circulations douces et de la prise en compte des contraintes environnementales.

Cette conférence a surtout mis en évidence le rôle de la démocratie locale et la responsabilité des associations d'habitants dans le processus d'adaptation de la ville aux mutations sociales et aux évolutions des modes de vie, ainsi que la nécessité, pour nous, d'élargir la réflexion au Grand Paris. ■

Notre ami Jean Bonnet est mort au mois de juillet alors qu'à l'âge de quatre-vingts ans il nous semblait en pleine forme, physique comme intellectuelle. Membre de notre association depuis 2007, il avait participé pour la première fois à une réunion de son conseil d'administration le 8 juin. Il avait fait les campagnes présidentielle et législative avec entrain et non sans étonnement parfois. Invité à passer une semaine en Corse par une de ses filles, lui qui faisait du parapente il n'y a guère, ne voyait pas de danger à faire du vélo. Hélas, il a fait une chute, et un traumatisme crânien lui a été fatal. Nous regrettons vivement Jean Bonnet. Pour qui ne le connaissait pas, précisons qu'il était germaniste, qu'il avait été maître de conférences à l'université de Créteil et qu'il écrivait des Mémoires à destination familiale.

Ada 13 a tenu son assemblée générale le 5 mai 2012

Le rapport d'activité et le rapport financier, avec un exercice en équilibre pour 2011, ont été adoptés à l'unanimité. La cotisation de base a été fixée à 30 € et les cotisations étudiante et de soutien ont été maintenues à 5 € et à 70 €. Le nouveau conseil d'administration était composé de Jean Bonnet (décédé peu après), Edgar Boutilié (membre du bureau), Françoise Cellier, Pierre Deblock (trésorier), Brigitte Einhorn (vice-présidente), Claude Gallaire, Jacques Goulet, Alex Guphe, Dominique de la Porte (membre du bureau), Emmanuel Leguy, Hugues-Alexandre Nicolas, Gérard Torchet, Jacques Remond, Martine Rigoir (secrétaire), Chantal Riou, Françoise Samain (présidente).

Nous avons rappelé notre implication dans les conseils de quartier et dans les instances de concertation sur Paris-Rive gauche et sur le projet de reconstruction de l'usine d'incinération de déchets d'Ivry-Paris 13. Nous avons évoqué nos actions dans le cadre de la permanence du mardi et notre participation aux événements de l'arrondissement.

Les membres ont demandé qu'un groupe soit mis en place pour réaliser l'inventaire de nos archives en vue de leur numérisation et que l'association participe au comité de suivi de la reconstruction et du fonctionnement de l'usine d'incinération.

L'assemblée générale a engagé une discussion approfondie sur la position à tenir face aux projets de construction de tours dans la ZAC Paris-Rive gauche. S'il nous apparaît qu'une réflexion sur un périmètre plus large n'aurait pas conduit à une telle décision, celle-ci ayant été prise, il convient maintenant de s'attacher à l'insertion des tours dans la ville. On peut s'interroger sur la viabilité à long terme d'une forte concentration de bureaux dans des locaux aux coûts de fonctionnement élevés et dans un temps où le télétravail pourrait se développer du fait de la hausse du coût de l'énergie. La participation d'Ada 13 dans la concertation se concentrera donc sur :

- la desserte du quartier par des transports en commun suffisants et la prolongation de la ligne de métro 10, qui n'est pas encore acquise ;
- la mixité sociale et économique des tours qui seront construites et leur capacité à générer de l'urbanité dans le quartier ;
- leurs capacités d'adaptation à l'environnement économique qui à terme peut ne plus être porteur pour des activités de bureaux ;
- la qualité du pied de tour.

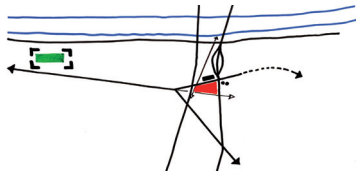
Abel Pautré, membre d'Ada 13 et ancien artisan du bâtiment, avait repéré au printemps dernier des visages moulés sur les poutres de soutien d'un escalier dans d'anciens entrepôts de la RATP en cours de démolition, situés au 27 de la rue Croulebarbe. Il avait signalé la chose aux autorités municipales (Philippe Moine, Maria Eugenia Mignot) pour tenter de sauver ces vestiges.

Il les a photographiés. Visages, masques, reliefs allégoriques, ils sont toujours là et déjà bien abîmés, mais Abel est décédé cet été.

Nous rendrons hommage à cet ami fidèle, ardent défenseur de la Bièvre et du jardin partagé du square Le Gall, dans la prochaine Lettre.

ACTUALITÉ URBAINE

Un concours a été lancé en 2011 pour la construction d'ici à 2018 de deux tours sur l'îlot B3A, entre l'avenue de France, la rue Bruneseau, le boulevard Jean-Simon et le périphérique.



Le cahier des charges demande un projet bien inséré dans l'environnement et permettant l'émergence d'un nouveau skyline sur Paris, avec des rez-de-chaussée ouverts de plain-pied sur l'espace public; un projet contribuant à l'animation et à la qualité urbaine du quartier et prenant en compte

les objectifs du Plan Climat de la Ville de Paris; une programmation garantissant une mixité à l'échelle de l'îlot, avec bureaux, activités, commerces et hôtel(s). L'aménageur attend des propositions inventives en matière de typologie des espaces de travail, des espaces communs, la création de lieux atypiques, accessibles au public, à certains niveaux de l'immeuble.

Quatre projets ont été présentés par des équipes internationales présélectionnées et composées chacune d'un promoteur, d'un architecte et d'un investisseur. Les tours « duo » de Jean Nouvel ont été retenues en juin 2012. Reste à vérifier maintenant que le promoteur répondra à ces espérances en termes d'insertion dans la ville. ■

- 1 Tours « duo » – Jean Nouvel
- 2 Tours « portes de France » – Portzamparc
- 3 Tour « Scienta » – Architectonica (agence d'origine américaine)
- 4 « Le Cinq » – W.J. Neutelings et M. Riedjik (Rotterdam)



Quarantième anniversaire des Olympiades

Évoquer la « dalle des Olympiades », c'est poser le problème des dalles, qui n'est pas simple, surtout aux Olympiades, et rappeler le souvenir de ce qui apparut après coup comme une « escroquerie ».

Quand cet ensemble de plus de 3 000 appartements a été livré, on s'est vite rendu compte qu'on était loin des promesses de l'État en ce qui concerne les services publics — tout ou presque restait à faire — et des publicités des promoteurs insistant sur les possibilités de pratiques sportives : en fait de quartier « olympique », il y avait une petite piscine et le premier Stadium, celui qui a brûlé.

On avait logé en peu de temps un grand nombre de personnes dans des immeubles qui ont bien vieilli, en particulier les tours conçues par Michel Holley, sur le « modèle » Mexico. Si beaucoup critiquent les tours, leurs habitants en sont satisfaits, ils déménagent rarement et alors ils cherchent souvent à habiter un autre IGH.

Ce qui était éprouvant pour les premiers venus, c'est l'enclavement. Avec la ligne 14 et le tramway, le quartier a été désenclavé avec un retard qui a pénalisé toute une génération... Aujourd'hui, certains

rappellent qu'on leur a promis une solution municipale aux problèmes que la dalle leur pose : Serge Blisko envisageait en 2001 sa municipalisation. Certes, un effort a été fait par la mairie pour l'accessibilité (escalators et ascenseurs). L'école maternelle a été reconstruite, un jardin a été aménagé à l'emplacement d'une crèche démolie, mais échanger la moindre parcelle pour améliorer son périmètre aurait demandé d'obtenir l'accord de toutes les parties. C'était irréaliste.

La principale évolution a dépendu de l'environnement : cet ensemble était périphérique dans le Paris de 1975, son emplacement s'avère excellent aujourd'hui dans le Grand Paris, près de PRG. Si on compare les prix à la construction des tours de Michel Holley au cours actuel du mètre carré en tenant compte de la dévaluation monétaire, ce patrimoine s'est fort bien valorisé. Mais la dalle doit faire l'objet de travaux techniques (étanchéité, canalisations), et des aménagements de surface s'imposent, cette vaste esplanade est horriblement morcelée : il y a partout des obstacles et de petits dénivelés. Les travaux nécessaires sont d'autant plus lourds que, si les tours ont d'énormes avantages (vue, silence,

ensoleillement, possibilité de concilier densité et espaces libres au sol), elles ont déjà l'inconvénient d'imposer des charges onéreuses. Or les propriétaires ne sont pas tous dans l'aisance. Qu'ils soient locataires de bailleurs sociaux ou propriétaires, les habitants considèrent que cet espace a une vocation publique à l'égard d'une rue piétonne. Ils souhaiteraient donc que la Ville de Paris trouve une solution pour prendre en charge ces travaux (on parle de 3 000 euros environ par appartement).

À l'époque, Michel Holley et son équipe ont fait leur travail dans l'urgence, les problèmes juridiques de copropriété de la dalle n'ont pas été correctement examinés. Michel Holley dans son livre de souvenirs évoque avec enthousiasme les Olympiades et leurs incroyables sous-sols, très bien utilisés de nos jours pour alimenter Paris en nourritures exotiques, ou la tour Antoine-et-Cléopâtre, il déplore l'arrêt de la construction des tours alors que le programme Italie 13 était à peine à mi-réalisation. ■

Michel Holley, *Urbanisme vertical & autres souvenirs*, avec plans et photos, Somogy, 144 p., 37 euros.



aménager,
bâtir,
créer...

VIE DU 13^e ARRONDISSEMENT

BnF guerre dans la forêt

LA NATURE, CE N'EST PAS SEULEMENT LES PETITS OISEAUX ET LES FRAISES DES BOIS. AU JARDIN-forêt de la BnF, dans la fosse centrale de près de 30 mètres de profondeur, devant les fenêtres des salles de lecture, des guerres impitoyables se déroulent.

D'abord, pour empêcher que les oiseaux ne se fracassent contre les parois de verre réfléchissant le ciel, on y a posé des silhouettes bleues de rapaces — sur les conseils de la Ligue de protection des oiseaux qui continue sa veille; balisant ces parois qui limitent l'espace libre, elles les leur font éviter. Et si le couple de faucons pèlerins installé il y a deux ans dans le nichoir en haut d'une des tours, n'est pas revenu, des éperviers en chair et en os ont fait leur nid dans un des bouleaux. Ils ont eu des petits. Et maintenant tout le monde chasse. Des pigeons se réduisent à des trophées de plumes alors que mésanges, pinsons et autres premiers occupants se planquent. Quant aux masses d'étourneaux de l'été, tout le monde se réjouit qu'ils fuient jusqu'à Bercy; le faucon loué auparavant pour cet office a été remercié. Les employés de la société chargée d'entretenir le jardin ramassent les pauvres restes de ces festins.

Ce coin de verdure d'un hectare, préservé de toute intrusion humaine pour garder dans l'ancre de la culture savante sa sauvagerie native, offre aux visiteurs de ce premier week-end de juin le calme plus que vert de ses herbes folles, fougères et ronces, charmes et bouleaux, tacheté du blanc des fleurs de sureau, du rouge des merises, du jaune de hauts pissenlits et du pourpre de rares digitales. La diversité des plantes (58 espèces) et des animaux (60 espèces d'oiseaux, d'insectes et de limaces) est suivie de près par une équipe du Muséum, car les apports opérés sans le vouloir par les oiseaux, seuls à pouvoir s'échapper, avec les espaces verts avoisnants du 13^e ou de Bercy, renouvellent la flore. On signale l'arrivée du raisin d'Amérique, un arbuste dru aux fruits appétissants, surnommé « la peste des jardins »; toutefois sa prolifération est étroitement surveillée et contenue.

Ce jardin n'est pas seulement le fruit de l'art paysager de Perrault et Jakobsen (1995); créé à l'instar de la forêt de Fontainebleau, son surgissement dans l'enceinte de la Grande Bibliothèque est surréel et il illustre le fait que la forêt est loin d'être un Éden. C'est la leçon que nous donne sa visite. ■

Des ludothèques

En septembre 2011, les ludothèques du square Dunois et de la rue de la Colonie, tenues par l'association Caravansérail, ont fermé leurs portes pour le malheur des enfants et de leurs parents. Mais, depuis le 3 juillet 2012, sous l'œil vigilant des quatre animateurs de l'association Cabane à jeux, les enfants ont réinvesti le square Dunois. La nouvelle association en charge de la ludothèque associe les parents à son fonctionnement : deux parents les représentent au conseil d'administration à côté de deux ludothécaires et d'une professionnelle du monde du jeu (une ancienne formatrice qui tient boutique dans le 5^e arrondissement).

Cette ludothèque porte le nom de Denise Garon, psychopédagogue conceptrice du système ESAR de classement des jeux en quatre catégories : jeux d'exercices, jeux symboliques, jeux d'assemblages, jeux de règles, qui permet d'adapter les jeux au niveau de développement des enfants. Les animateurs ont plein de projets pour diversifier leur public.

Il existe onze ludothèques à Paris, une dans le 11^e, une dans le 14^e, une dans le 17^e, quatre dans le 18^e, deux dans le 20^e, dont une réservée aux élèves d'une école maternelle; une est en projet dans le 19^e. Pour le 13^e, la ludothèque de la rue de la Colonie devrait rouvrir ses portes peu après celle du square Dunois. ■

La guinguette ?

Cette guinguette sera ouverte sur la place qui reliera l'avenue de France presque en face de MK2 (au droit de la rue Émile-Durkheim et dans l'axe de la rue de Domrémy) à la promenade plantée en surplomb de la rue du Chevaleret. Le conseil de quartier 8 avait repéré ce lieu stratégique comme un point de contact entre PRG et le quartier de la colline de Tolbiac, dominée par l'église Jeanne-d'Arc, sa vocation conviviale devait être particulièrement étudiée.

Ce sera un bar-restaurant original dans son fonctionnement comme dans son architecture. La guinguette s'adaptera à la variété des publics qui se succéderont jour et nuit depuis le petit déjeuner jusqu'aux dîners festifs et musicaux en passant par les réunions de travail, les temps de détente et de lecture, la restauration rapide, les animations musicales ou pour les enfants. Il est prévu une architecture mouvante et insolite avec des murs média et des colonnes pixel permettant de signaler les événements se déroulant à l'intérieur ou dans le quartier, de projeter des œuvres d'artistes ou de répondre aux sollicitations tactiles des passants.

Claude Gallaire, qui représente le conseil de quartier 8 au sein de la concertation, a participé au jury qui devait sélectionner l'équipe architecturale chargée de la conception de ce projet. Deux de ces équipes ont été retenues pour un approfondissement du projet. ■

Le comité de rédaction

Edgar Boutilié
Françoise Cellier
Brigitte Einhorn
Jacques Goulet
Martine Rigoir
Françoise Samain

Association pour le développement et l'aménagement du 13^e arrondissement

5, avenue de la Sœur-Rosalie
75013 Paris
Tél. : 01 45 35 19 02
Courriel : ada1375@orange.fr
Site : www.ada13.com
N° ISSN : 1968-780X

Directrice de la publication :
Françoise Samain

